



Mon frère est fils unique

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Mon frère est fils unique

Antonio Pennacchi

Mon frère est fils unique Antonio Pennacchi

3

 [Télécharger Mon frère est fils unique ...pdf](#)

 [Lire en ligne Mon frère est fils unique ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne Mon frère est fils unique Antonio Pennacchi

441 pages

Extrait

Un jour, j'en ai eu marre d'être au collège. Je suis allé trouver le père Cavalli et je lui ai dit :

«Je n'ai plus envie de devenir prêtre, je veux retourner dans le monde.

- Dans le monde ?

- Oui, je veux aller voir comment il est fait.»

Il n'arrivait pas à y croire. Il a insisté autant qu'il a pu : «Mais j'avais l'impression que ta vocation était solide. Il faut qu'on y réfléchisse. Si ça se trouve, il s'agit d'une crise qui va te passer. Demandons conseil au Seigneur et attendons.»

Pour moi, pas question. J'en avais marre, voilà tout. Alors il a téléphoné à ma mère, ou plutôt il a appelé Mme Elide, qui était la seule dans le coin à avoir le téléphone, pour joindre ma mère et lui suggérer, à elle aussi, d'attendre un peu. Mais celle-ci - je veux dire maman, pas Mme Elide - a été encore plus brutale que moi : «S'il veut rentrer, qu'il rentre et qu'on n'en parle plus ! Inutile de traîner. Béni soit Jésus-Christ !» Et c'est comme ça que je suis revenu.

Le frère Pippo m'a accompagné. À Rome, nous avons pris le bus. Un bus rouge, je m'en souviens encore. Nous étions assis tous les deux à l'arrière, sur les sièges du fond. Pendant qu'on attendait le départ, les portières étaient ouvertes et laissaient passer l'air. Je sentais le vent sur mon visage. On était au début du mois de mai et le soleil brillait. Le frère Pippo tournait et retournait entre ses doigts le cordon noir de la congrégation de Saint-Vincent-de-Paul qui se mêlait à la couronne de son chapelet. À l'avant le chauffeur, tout débraillé, avait les pieds sur le volant et la radio marchait à plein volume. C'était Betty Curtis qui chantait à tue-tête : «Chari-oot... La terra, / la terra / ci portera fortuna. / La luna, / la luna / ci svelerà il domani.» Et moi, je rentrais à la maison, heureux et content.

Mais les autres, à la maison, n'étaient, de toute évidence, ni heureux, ni contents.

Ils étaient déjà eux-mêmes à l'étroit. Et vaille que vaille, chacun s'était conquis son petit coin. Dans une chambre, Otello et Manrico, dans l'autre, mon père et ma mère avec Violetta et Mimi. Papa était un maniaque de l'opéra : les deux premières, il les avait baptisées Norma et Tosca. Elles revenaient, elles aussi, de temps en temps, avec maris et enfants, et alors il fallait se débrouiller : ces étrangers dans la petite chambre, Otello et Manrico dans la salle à manger sur des matelas par terre.

Qu'est-ce qui avait pu fourrer dans la tête de mon père l'idée de mettre au monde tous ces enfants ? Sept, quatre filles et trois garçons. C'était la faute de Mussolini et de la Sainte Vierge. Mussolini, parce qu'il donnait une prime pour chaque enfant qui naissait et - même s'il est mort en 1945 et qu'on a cessé de donner la prime - mon père a gardé le pli. Il a continué à faire des enfants jusqu'en 1953, l'année où ma mère a dit, une fois pour toutes : «Assez !» Elle en avait vraiment assez. Chaque soir c'était une tragédie. Elle emmenait dans son lit un de ses enfants, presque toujours la plus petite, Mimi, la seule qu'elle ait jamais couverte de baisers et qui s'appelait de son vrai nom Turandot. Elle la mettait au milieu, bien au milieu, pour empêcher son mari de sauter de son côté. Et ça a duré pendant des années, même après la ménopause. Je ne parle pas de son habitude d'emmener Mimi dans son lit mais de celle d'empêcher mon père de sauter. «Maintenant ça me dégoûte, disait-elle, je n'arrive pas à comprendre celles qui y trouvent du plaisir.» Lui, pourtant, il avait l'air d'en trouver.

L'autre responsable, c'était la Sainte Vierge. L'Église restait catégorique : toute tentative de contourner le problème était un péché mortel et l'on imagine bien que ni mon père ni ma mère n'étaient disposés à perdre le paradis. Voilà pourquoi chaque coup faisait mouche. Voilà pourquoi nous étions si nombreux, bien trop nombreux.

Par chance il y avait eu le père Pio. Ma mère était allée le trouver juste après la guerre, en 1944. En fait la guerre continuait encore, mais là-haut, dans le Nord. Chez nous, c'était fini. Et comme c'était fini, en juin

1944, elle était tout de suite allée chez le père Pio. Tout en bas, dans les Pouilles. Pour un pèlerinage de fortune. Dans un camion. Tous sur la plate-forme en bois. Tous entassés. Une quarantaine de personnes, toutes de la famille. Sur des routes pleines de trous creusés par les bombardements. Quatre cents kilomètres pour aller, quatre cents pour revenir. Toujours à tressauter sur la plate-forme en bois. Et elle était enceinte de six mois, avec un gros ventre. Après tous ces cahots, à peine revenue à la maison - avec la bénédiction du père Pio -, elle a fait une fausse couche. Le père Pio nous a accordé cette grâce. Sinon, au lieu d'être sept, nous serions huit. Revue de presse

Toutefois, si ce roman est une réussite, ce n'est pas tellement pour sa lecture de l'époque, mais plutôt pour la vitalité et la force de transgression de son inoubliable protagoniste : Accio Benassi, quatrième de cinq enfants d'une famille prolétaire de Latina, dans le Latium. Un garçon rebelle, polémique, violent, et instinctif, qui réagit au quart de tour et n'a jamais la langue dans sa poche...

De la même façon, la traduction restitue seulement en partie - mais ce n'était pas facile - la richesse de la langue de Pennacchi, qui exploite habilement une variété de registres, allant du dialecte romain au latin, de l'argot au langage politique de l'époque. Cette langue très originale explique la réussite de *Mon frère est fils unique*, un roman picaresque parcouru par une énergie inépuisable, qui propose une chronique hilarante et absolument anti-idéologique d'une époque où les jeunes voulaient tout et où la famille politique remplaçait souvent les liens de sang. (Fabio Gambaro - Le Monde du 7 septembre 2007) Présentation de l'éditeur

«Tu es devenu communiste ?

- Non, anarchiste.

- C'est déjà ça.»

Antonio Pennacchi. Né à Latina en 1950 et depuis : marié, père de deux enfants, grand-père. Jusqu'à récemment, il fut travailleur de nuit dans une usine. Très jeune, il s'inscrit au MSI (parti néofasciste), avant d'en être expulsé et de rejoindre les troupes marxistes-léninistes, puis le Parti Communiste Italien ainsi que de nombreux syndicats et mouvements comme le PSI, la CGIL, la UIL... En 1982, son expulsion de la CGIL marque une rupture avec la politique. Il a alors plus de quarante ans, fréquente pour la première fois les bancs de la fac, et se met à écrire des romans.

Download and Read Online *Mon frère est fils unique* Antonio Pennacchi #0R3JH2U9DWI

Lire Mon frère est fils unique par Antonio Pennacchi pour ebook en ligne Mon frère est fils unique par Antonio Pennacchi Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Mon frère est fils unique par Antonio Pennacchi à lire en ligne. Online Mon frère est fils unique par Antonio Pennacchi ebook Téléchargement PDF Mon frère est fils unique par Antonio Pennacchi Doc Mon frère est fils unique par Antonio Pennacchi Mobipocket Mon frère est fils unique par Antonio Pennacchi EPub

0R3JH2U9DWI0R3JH2U9DWI0R3JH2U9DWI